

EXPOSITION

# PARIS 1925

L'ART DÉCO  
ET  
SES ARCHITECTES

22.10.25  
29.03.26

RENSEIGNEMENTS DE  
TOURISME  
AVIATION  
BILLETS -  
DE CH. DE  
FER NAVI  
GATION.

**DOSSIER  
D'ACCOMPAGNEMENT**

[CITEDELARCHITECTURE.FR](http://CITEDELARCHITECTURE.FR)

# PARIS 1925 : L'ART DÉCO ET SES ARCHITECTES

Dossier d'accompagnement à destination des relais du champ social, du handicap, de la santé et du secteur médico-social

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE.....	3
PLAN DE L'EXPOSITION.....	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION .....	6
SECTION 1 - LES PRÉMICES .....	6
SECTION 2 – LES ARCHITECTES.....	11
SECTION 3 – LE RÉGIONALISME.....	23
SECTION 4 – LES JARDINS .....	26
PLAN SIMPLIFIÉ DE L'EXPOSITION 1925 (sélection de pavillons).....	29
AUTOUR DE L'EXPOSITION .....	30
INFORMATIONS PRATIQUES.....	31
EXPOSITION EN COURS.....	33
Mute - Fabienne Verdier .....	33
Chromoscope.....	33
Quartiers de demain.....	33

# LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

---

La Cité de l'architecture et du patrimoine – établissement sous tutelle du ministère de la Culture - a pour mission de sensibiliser à l'architecture tous les publics, de fournir des ressources aux professionnels, étudiants, historiens et chercheurs, de promouvoir la création architecturale contemporaine. Elle réunit, en une même institution, un musée, une école, une bibliothèque spécialisée et un centre d'archives.

## **Vivre ensemble l'architecture à la Cité**

Dans une démarche de rendre accessible l'architecture au plus grand nombre, la Cité intègre dès 2009 la mission Vivre ensemble, pilotée par Universcience et lancée par le ministère de la Culture en direction des publics peu familiers des institutions culturelles. Dans le cadre de cette mission, la Cité propose un accompagnement spécifique pour les relais du champ social autour des collections permanentes ou des expositions temporaires. La Cité souhaite transmettre aux relais des clés de compréhension de l'architecture pour permettre aux publics d'appréhender leur environnement.

## **L'architecture accessible à tous**

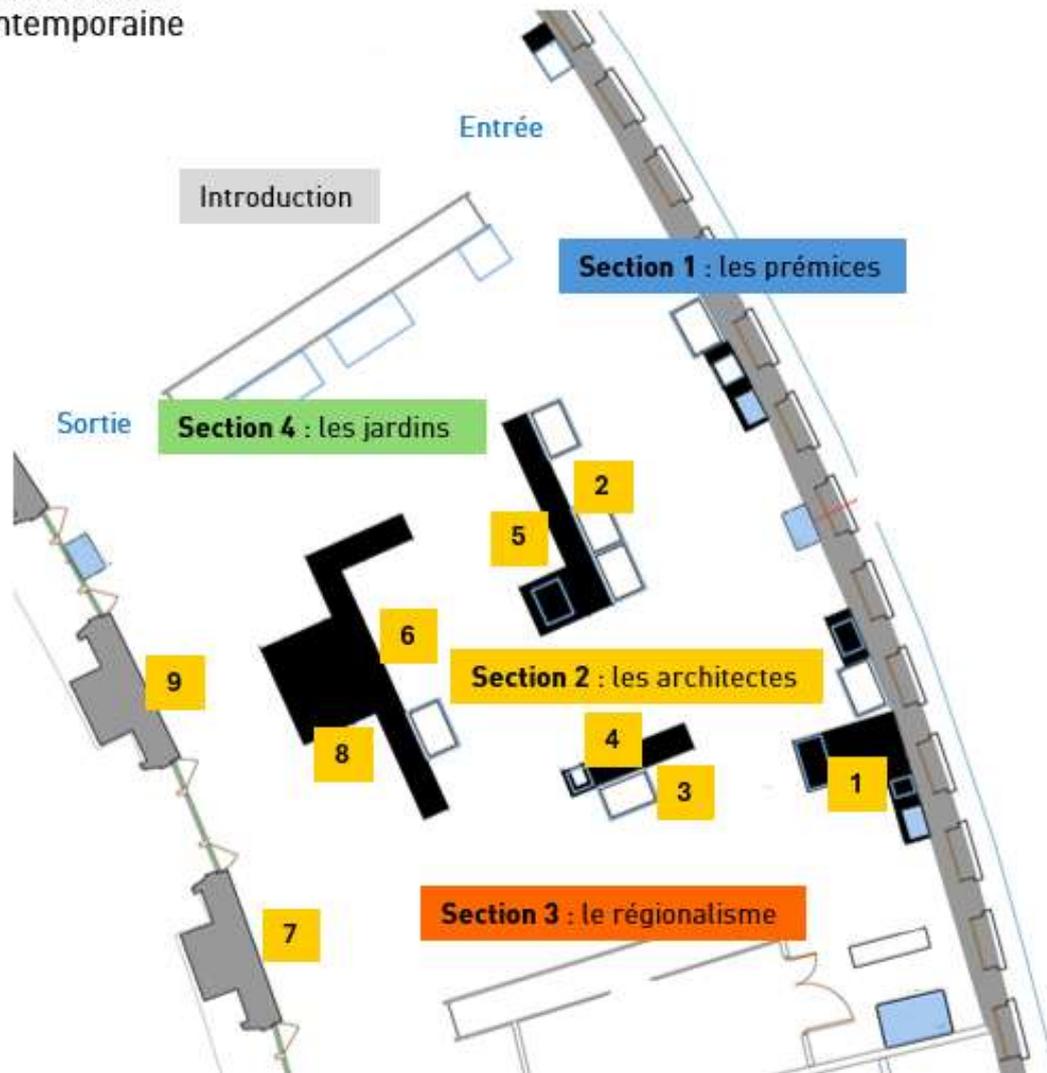
Afin de faciliter l'accès à la culture pour tous, la Cité de l'architecture et du patrimoine met en place une offre culturelle variée. Elle participe à la mission du ministère de la Culture pilotée par Universcience, la Réunion des Etablissements Culturels pour l'Accessibilité (RECA), qui œuvre pour améliorer l'accueil des personnes en situation de handicap.

Dans une démarche d'accessibilité universelle, certains dispositifs ou activités sont inclusifs et d'autres sont spécifiquement dédiés à chaque type de handicap.

La Cité offre ainsi des parcours pour une découverte sensible et une compréhension par tous de l'architecture et de la ville. Observation, échange, expérimentation sont au cœur de l'expérience de visite pour un plaisir partagé.

# PLAN DE L'EXPOSITION

Galerie d'architecture contemporaine ↑



## Section 2 : les architectes

- 1 - Robert Mallet Stevens
- 2 - Henri Sauvage
- 3 - Albert Laprade
- 4 - Le Corbusier
- 5 - Pierre Patout
- 6 - Henry Favier
- 7 - Louis Süe et André Mare
- 8 - Auguste Perret
- 9 - Joseph Marrass

## PARIS 1925 : L'ART DÉCO ET SES ARCHITCTES

Le 28 avril 1925, un vent de modernité souffle sur Paris. L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes est inaugurée par le président de la République Gaston Doumergue, en présence de 4 000 privilégiés.

Le XXe siècle s'ouvre sur un impérieux désir d'innovation, portant des réflexions nouvelles sur les arts décoratifs, l'architecture et l'urbanisme. Cette volonté de renouveau se manifeste à l'orée du siècle lors de la première Exposition internationale d'arts décoratifs, à Turin, en 1902. C'est dans son sillage et portés par la volonté de moderniser la vie quotidienne, que les créateurs français appellent, dès 1911, à l'organisation, à Paris, d'un nouvel événement international alliant art et commerce. Les présidents des trois sociétés culturelles actives dans le domaine des arts décoratifs – l'Union centrale des arts décoratifs, la Société des artistes décorateurs et la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie – s'en font les porte-voix. Dans sa philosophie, elle doit exclusivement accueillir des créations originales et modernes, exposées dans des édifices répondant à de nouveaux challenges architecturaux. Le mot d'ordre est d'affirmer la qualité des productions décoratives nationales pour dynamiser les exportations.

L'Exposition de 1925 est un révélateur de la diversité des modernités, stimulées par l'urgence de panser les plaies de la Première Guerre mondiale. Si elle séduit le public français comme international, elle déçoit les acteurs de la profession. Adorée par les uns, honnie par les autres, l'Exposition, à sa fermeture le 8 novembre 1925, aura accueillie près de 16 millions de visiteurs.

Ce « Moment 1925 », courant aux tendances multiples qualifié d'« Art déco » dans les années 1960, a puissamment marqué les arts et tous les domaines de création. Les œuvres rassemblées dans la présente exposition, issues en majorité des collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine, ne pouvaient former plus bel éloge pour célébrer le centenaire de cette manifestation artistique majeure du XXe siècle, véritable carrefour des modernités.

### **Commissariat de l'exposition :**

**Bénédicte Mayer**, attachée de conservation, Cité de l'architecture et du patrimoine

# PARCOURS DE L'EXPOSITION

---

## SECTION 1 - LES PRÉMICES

Ardemment souhaité dès 1911, le projet d'une Exposition internationale d'arts décoratifs à Paris est initialement prévu pour 1915 et bien vite repoussé à 1916. Brutalement stoppé par la guerre, il renaît au sortir du premier conflit mondial. Successivement programmée en 1922 et 1924, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris ouvre finalement ses portes le 28 avril 1925.

Placée sous l'égide du ministère du Commerce et de l'Industrie, cette Exposition est portée par un commissariat général codirigé par Fernand David, sénateur et ancien ministre, et Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. Ce double parrainage ancre sa double mission commerciale et artistique. Les architectes Louis Bonnier, directeur des services architecture, parcs et jardins, et Charles Plumet, architecte en chef de l'Exposition, conçoivent son plan général et élaborent son programme architectural. Près de 150 pavillons sont répartis en deux sections principales : une section française d'une centaine de pavillons et une section étrangère. Vingt et un pays, principalement européens, prennent part à la manifestation. L'Asie est représentée par la Turquie, la Chine et le Japon. Manquent à l'appel l'Allemagne, invitée trop tardivement au terme de nombreux débats, et les États-Unis, empêchés pour motif économique et en raison de la déficience de ses industries artistiques, qui se contentent d'envoyer une délégation d'une centaine de personnes.

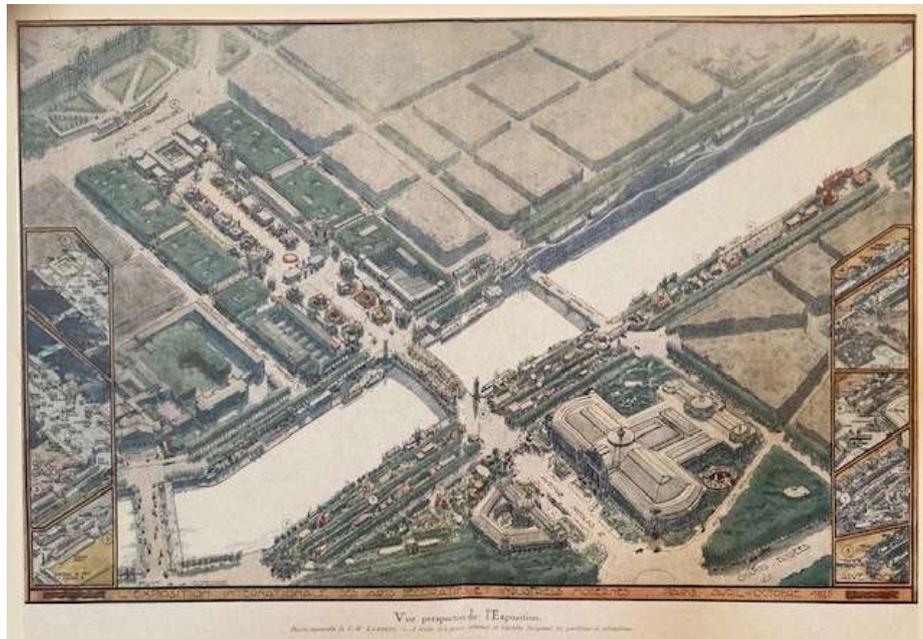
La section française est répartie en cinq groupes, chacun subdivisé en classes. Le groupe I est consacré à l'architecture.

### 1.1. Les sites

Dès 1912, le choix du site d'implantation de l'Exposition de 1925 est intensément débattu. Plusieurs sont envisagés : au cœur de Paris, de la porte Dauphine à la porte de Vincennes, d'Issy-les-Moulineaux à l'île de Puteaux, en lieu et place du Jardin d'acclimatation au bois de Boulogne... Des propositions de sites plus excentrés sont avancées comme le parc de Saint-Cloud, Nanterre, Viroflay ou les jardins du château de Versailles. En 1919, suite à la déclassification des anciennes fortifications de Paris, son implantation est étudiée sur les terrains libérés, entre les portes d'Auteuil et Dauphine, avec une extension de la porte Maillot à la porte Champerret. Le Groupe des architectes modernes d'Henri Sauvage et Hector Guimard projettent ainsi, porte de Villiers, un Hôtel de voyageurs, maison américaine, immeuble de rapport (1923), qui hébergerait les visiteurs le temps de la manifestation et serait ensuite transformé en immeuble de logements.

C'est un site central, en plein cœur économique de Paris, facile d'accès, qui est finalement choisi en octobre 1922. Une véritable ville dans la ville de 23 hectares – terrain exigu au regard des précédentes expositions universelles – s'élève en une année, ordonnée sur deux axes principaux : du rond-point des Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides en passant par le pont Alexandre-III et, sur les deux rives de la Seine, de la place de la Concorde au pont

de l'Alma, Grand Palais compris. Trois portes principales lui donnent accès : la porte d'Honneur, édiée entre le Grand et le Petit Palais, la porte de la Concorde, à l'entrée des jardins du cours la Reine et, rive gauche, la porte d'Orsay.



Plan de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris  
Reproduction d'après un dessin paru dans la revue L'Illustration du 25 avril 1925, numéro spécial consacré à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes

Facsimilé

© Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine - musée des Monuments français



**Vue aérienne de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes et de sa porte d'Honneur prise depuis les toits du Petit Palais**

Reproduction d'après un cliché anonyme de 1925

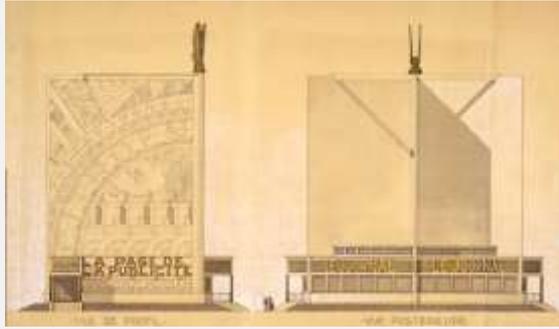
© BNF / Estampes et Photographie / Agence ROL

## 1.2. Les projets

Alors que la guerre fait encore rage dans l'est de la France, la perspective de la reconstruction anime les esprits. Dès 1917, de nouvelles réflexions sur la ville et l'urbanisme se formalisent. En mai de cette même année, la Société centrale des architectes lance un concours d'habitations rurales en vue de la reconstruction des régions dévastées, tandis que Tony Garnier enrichit de nouveaux dessins son recueil *Une cité industrielle. Étude pour la construction des villes*. En 1922, Robert Mallet-Stevens publie *Une cité moderne*, portfolio de dessins proposant un programme architectural complet pensé à l'échelle d'une ville. Ces dynamiques alimentent les regrets de certains sur l'implantation de l'Exposition de 1925 au cœur de la capitale : un terrain vierge aurait permis de donner corps aux réflexions sur l'urbanisme et l'habitat moderne.

Dans la lignée de l'Exposition de Turin (1902), le règlement de l'Exposition de 1925 impose un principe incontournable : tous les objets et leurs écrins doivent être « d'une inspiration nouvelle et d'une originalité réelle », excluant copies, imitations et réinterprétations des styles anciens. Les créateurs et les industriels doivent être modernes et innovants. La participation à l'événement ne requiert aucun concours : chaque demande est examinée par des comités d'admission qui attribuent ensuite gratuitement un emplacement aux futurs exposants. Certains, comme les grands magasins des Galeries Lafayette, préfèrent cependant ouvrir un concours d'architecture pour ériger leur pavillon.





Projet pour le pavillon du quotidien français Le Journal (non réalisé), Albert (1866-1949) et Jacques GUILBERT (1900-1948), vers 1924  
 Ce projet de pavillon en forme de livre ouvert restera architecture de papier, le quotidien Le Journal ayant été vendu la veille de l'Exposition de 1925, suite à des difficultés financières.  
*Encre, pastel, lavis et peinture dorée sur papier fort Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Albert et Jacques Guilbert*

### 1.3. Le chantier

La première pierre de l'Exposition est posée le 26 mars 1924. La modernité de nombreux pavillons qui s'élèvent en plein cœur historique de la capitale contraste si fortement avec l'architecture environnante qu'elle alimente, dès les premiers jours du chantier, de véhéments débats.

Soucieux d'harmonie, le commissariat général impose aux architectes intervenant sur l'esplanade des Invalides un gabarit précis : la hauteur des édifices ne peut excéder 5 mètres et l'angle maximal des toitures doit être de 45 degrés. Ces contraintes sont à l'origine de la silhouette pyramidale de l'Hôtel du collectionneur et du pavillon Primavera. Seules les quatre tours des vins, imaginées par Charles Plumet, s'en affranchissent afin de rythmer la composition d'ensemble et rompre la monotonie d'un alignement strict.

Compte tenu du caractère éphémère de l'Exposition, les architectes privilégient des matériaux tels que le bois, le métal, le béton de mâchefer ou le staff. Ils ont interdiction de toucher aux arbres et à leurs branches. Ultime consigne : ne pas creuser en profondeur dans le sol de Paris, traversé de réseaux complexes de fluides, de câbles, d'égouts et par les voies de chemin de fer de la gare souterraine des Invalides.

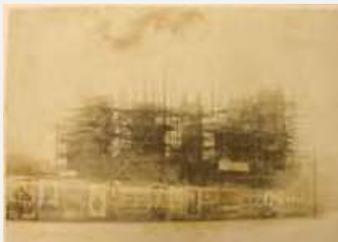




**Panorama algérien et Souk tunisien d'Henri Sauvage (1873-1932) en cours de construction**, vers 1924-1925, tirage argentique noir et blanc, Cité de l'architecture et du patrimoine, archives d'architecture contemporaine



**Grande salle du Théâtre de l'exposition des frères Perret et d'André Granet en construction**, 26 décembre 1924, Studio Chevojon photographe, tirage argentique noir et blanc, Cité de l'architecture et du patrimoine, archives d'architecture contemporaine



**Porte de la Concorde de Pierre Patout en cours de construction**, vers 1924-1925, tirage argentique noir et blanc, Cité de l'architecture et du patrimoine, archives d'architecture contemporaine



**Pavillon Primavera des grands magasins du Printemps d'Henri Sauvage en cours de construction**, vers 1924-1925, tirage argentique noir et blanc, Cité de l'architecture et du patrimoine, archives d'architecture contemporaine



**Vue du chantier de l'exposition de 1925 depuis l'esplanade vers les Invalides avec, au premier plan, les pavillons et le jardin de la Manufacture nationale de Sèvres de Pierre Patout et André Ventre**, vers 1924-1925, tirage argentique noir et blanc, Cité de l'architecture et du patrimoine, archives d'architecture contemporaine

## SECTION 2 – LES ARCHITECTES

Bien que vouée à la promotion des arts décoratifs et industriels, l'Exposition de 1925 accorde une attention particulière à l'architecture et ses créateurs. L'Exposition universelle de 1889 avait vu triompher l'usage du métal dans l'architecture ; l'Exposition de 1925 consacre, quant à elle, le béton armé. Elle est le terrain d'expression de la diversité et des débats qui agitent alors le monde de l'architecture.

Les architectes érigent des pavillons-manifestes de leur style, des plus classiques, comme Louis Süe, aux plus modernes, comme Robert Mallet-Stevens. Empreint d'une esthétique soignée, chaque projet intègre tous les enjeux d'un mode de vie moderne : préceptes hygiénistes, construction et distribution rationnelles des espaces, usage de l'automobile, de l'électricité, des télécommunications, ... Mallet-Stevens crée ainsi un garage automobile au pavillon des Renseignements et du Tourisme, et Albert Laprade imagine une salle de bains tout en verre Lalique au pavillon Studium-Louvre. Sur l'esplanade des Invalides, une galerie d'architecture présente, sous forme de maquettes, dessins et photographies, des réalisations récentes ou en cours de chantiers émanant d'architectes des différentes tendances de l'Art déco. Enfin, sur le cours Albert-Ier, le Village français compose l'idéal architectural d'une cité à la modernité classique.

### 2.1. Robert Mallet-Stevens

En 1925, Robert Mallet-Stevens (1886-1945) est encore peu connu du grand public. Diplômé de l'École spéciale d'architecture de Paris en 1906, il est d'abord influencé par les différents courants artistiques émergents. Avant la Première Guerre mondiale, il dessine quelques projets restés non réalisés et écrit de nombreux articles affinant sa pensée sur une architecture moderne pratique et esthétique, intégrant les arts décoratifs. Après-guerre, il poursuit ses recherches et collabore avec le cinéma en créant de nombreux décors. À l'Exposition de 1925, Mallet-Stevens est l'auteur de l'édifice le plus spectaculaire de l'événement, le pavillon des Renseignements et du Tourisme. Cette œuvre marque l'épanouissement du Mouvement moderne en France. Parallèlement, il conçoit un kiosque de vente pour le Syndicat d'initiatives de Paris et le Syndicat des transports en commun de la région parisienne, ainsi que le hall d'entrée d'une ambassade française. Il aménage en outre un studio de cinéma avec décor et équipement technique, ainsi qu'un jardin moderne en collaboration avec les sculpteurs Jan et Joël Martel (1896-1966). Comme pour tous ses projets, Mallet-Stevens travaille en équipe avec sculpteurs, vitraillistes, décorateurs, éclairagistes. Ainsi incarne-t-il l'esprit Art déco, intégrant les arts appliqués à ses architectures quasi abstraites.



Pavillon des Renseignements et du Tourisme de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, Robert MALLET-STEVENS

Reproduction d'après un tirage sur papier rehaussé de crayon, fusain et gouache de 1925.

Don Andrée Mallet-Stevens, 1961, Facsimilé

© Musée des Arts décoratifs



Maquette du pavillon des Renseignements et du Tourisme édifié par Robert Mallet-Stevens devant l'entrée du Grand Palais à l'Exposition de 1925

2013, Contreplaqué de bouleau finlandais, enduit,

échelle 1/25, Philippe Velu, maquettiste

© Cité de l'architecture et du patrimoine

Le pavillon des Renseignements et du Tourisme est le pavillon le plus marquant de l'Exposition de 1925. Situé devant l'une des entrées latérales du Grand Palais de 1900, il frappe les esprits par sa modernité, qui témoigne d'un changement d'époque radical. Il est constitué d'un immense beffroi de 36 mètres de haut, formé de deux voiles de béton armé disposées en croix minces d'à peine une vingtaine de centimètres d'épaisseur, entrecoupées à la base et au sommet par des lamelles en porte à faux, et d'un long hall de 22 mètres sur 9 mètres de large, éclairé par une verrière sommitale et un vitrail-bandeau courant tout le long de ses façades. Cette tour-horloge, qui fera école dans le monde entier, accueille à sa base un garage automobile, autre symbole de modernité. Mallet-Stevens fait appel à ses collaborateurs privilégiés pour réaliser ce premier manifeste parisien d'une architecture cubiste : Jan et Joël Martel sculptent les deux bas-reliefs intérieurs dédiés aux transports ; les maîtres verriers Louis Barillet, Jacques Le Chevallier et Théodore Hanssen exécutent la frise de verre dédiée aux terroirs ; Francis Jourdain conçoit l'aménagement des guichets ; Pierre Chareau met l'ensemble en lumière.

## 2.2. Henri Sauvage

Henri Sauvage (1873-1932) est un architecte reconnu quand s'ouvre l'Exposition de 1925. Animé par une exigeante méthode rationaliste, il défend l'industrialisation de l'architecture tout en y intégrant la notion de décor. Il renouvelle aussi constamment ses conceptions esthétiques et sa pratique professionnelle. Après avoir découvert l'Art nouveau à Bruxelles et l'avoir expérimenté à Nancy, Sauvage initie dès 1909 une réflexion sur les rapports entre la structure et le revêtement et devient l'un des inventeurs de l'Art déco.

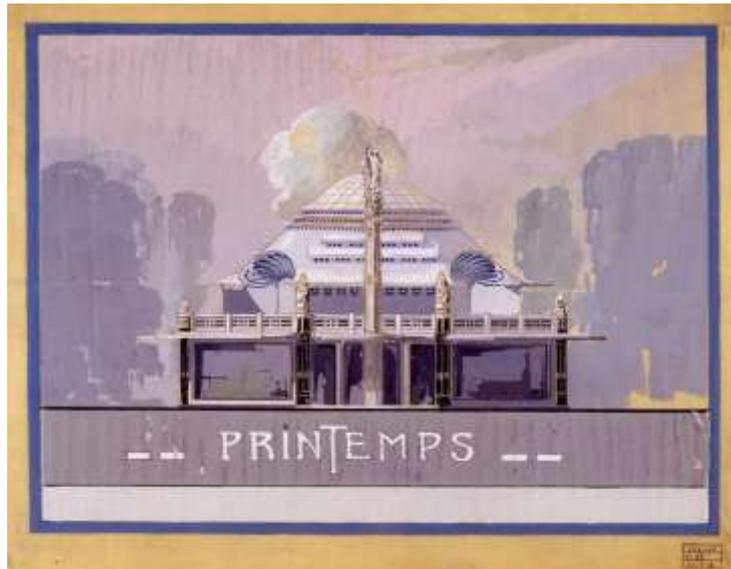
En 1925, Sauvage est nommé juré suppléant de l'Exposition et membre du comité de la classe 1 consacrée à l'architecture. Parallèlement, il réalise quatre ensembles : la galerie des Boutiques, un Transformateur électrique, le pavillon Primavera pour les ateliers d'art des magasins du Printemps – en collaboration avec l'architecte de l'enseigne Georges Wybo – et le Panorama algérien entouré du Souk tunisien. Recevant un accueil mitigé dans la presse, ses réalisations frappent néanmoins le public tant par leur diversité architecturale que par l'inventivité des matériaux mis en œuvre et la richesse de leurs décors.



Transformateur électrique d'Henri Sauvage, 1925, tirage argentique noir et blanc, Albin Salaün, photographe  
© Cité de l'architecture et du patrimoine



Galerie des Boutiques dite également galerie Constantine d'Henri Sauvage, architecte, de Raynaud, sculpteur-staffeur et de A. Cottineau, peintre-décorateur, 1925, tirage argentique noir et blanc, Albin Salaün, photographe  
© Cité de l'architecture et du patrimoine



Pavillon Primavera des grands magasins du Printemps : étude en élévation pour la façade principale, Henri Sauvage  
© Cité de l'architecture et du patrimoine

### 2.3. Albert Laprade

Après son diplôme obtenu à l'École des beaux-arts de Paris en 1907, Albert Laprade (1883-1978) commence sa carrière au Maroc avant de s'installer à Paris en 1919. Connu pour ses réalisations comme le garage Citroën de la rue Marbeuf (1928-1929, Paris 8e), en collaboration avec l'architecte Léon-Émile Bazin, ou bien le palais de la Porte dorée (Paris 12e) pour l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, en collaboration avec l'architecte Léon Jaussely, Laprade porte également un fort intérêt pour les jardins. Aux côtés notamment de Jean Claude Nicolas Forestier, de Jacques Gréber et de Joseph Marrast, il fait partie des premiers rénovateurs contemporains de l'art du jardin et crée à l'Exposition de 1925 deux jardins éphémères : le bassin des Nymphéas au centre de l'esplanade des Invalides et le jardin des Oiseaux, inspiré par les jardins marocains. Sa réalisation la plus remarquable à l'Exposition est le Studium-Louvre, le pavillon édifié pour les ateliers d'art des Grands Magasins du Louvre. Les pavillons qu'il construit pour le journal Femina et l'Office national des vins restent quant à eux plus confidentiels.



## 2.4. Le Corbusier

Charles-Édouard Jeanneret (1887-1965) est encore méconnu du grand public lorsqu'il candidate, tardivement, à l'Exposition de 1925. Après un passage au sein de l'agence des frères Perret, il vient de fonder son atelier parisien (1922) et n'a encore que peu construit. C'est avant tout grâce à la revue L'Esprit nouveau (1920) que l'architecte – qui prend alors le pseudonyme de Le Corbusier – bénéficie d'une notoriété intellectuelle internationale. Pour 1925, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, son cousin et associé, imaginent un pavillon-manifeste qui concrétise les idées développées dans L'Esprit nouveau, en particulier la nécessité de concevoir des architectures types reproductibles industriellement et débarrassées de tout enjeu esthétique. Il détourne alors la demande officielle – présenter la maison d'un architecte – en proposant une cellule type en « L » construite avec des matériaux standardisés et préfabriqués. Cette cellule type est tirée de son projet d'immeubles-villas (1922). Dans une rotonde latérale, Le Corbusier expose, sous la forme de grands panneaux illustrés, son projet d'urbanisme pour le centre de Paris, le plan Voisin, du nom du mécène qui finance en partie le pavillon. Cet édifice, telle une boîte blanche avec terrasse intérieure et fenêtres carrées en verre, scandalise les organisateurs par son modernisme. Le Corbusier fera de 1925 une date symbolique majeure dans la genèse de son œuvre architecturale et urbanistique ainsi que dans l'élaboration de son mythe.



## 2.5. Pierre Patout

Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1903, Pierre Patout (1879-1965) est considéré comme l'un des protagonistes de l'Art déco. Son agence, fondée au début des années 1920, connaît un vif succès. Il construit des résidences privées, des immeubles de rapport et des ateliers d'artistes, aménage des boutiques ainsi que des paquebots, comme Île de France (1927) et Normandie (1935). Ses expériences transatlantiques l'inspirent notamment quand il doit imaginer sur une parcelle longue et étroite du boulevard Victor un immeuble d'habitation (1934, Paris 15e).

À l'Exposition de 1925, Patout présente cinq projets : la porte de la Concorde, le pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres, le pavillon de la Nacrolaque, deux Transformateurs électriques pour la Compagnie générale d'électricité et l'Hôtel du collectionneur pour l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann. De par leur diversité architecturale, ces réalisations témoignent de la part de Pierre Patout non seulement d'une sensibilité à l'esprit du temps, mais également d'une forte capacité d'adaptation aux besoins de ses clients. En jouant avec différents styles, du classique Hôtel du collectionneur aux modernistes Transformateurs électriques, les réalisations de Patout incarnent la perméabilité des différents courants architecturaux de l'entre-deux-guerres.



**Les pavillons et le jardin de la Manufacture nationale de Sèvres de Pierre Patout et André Ventre à l'Exposition de Paris** : planche publiée dans le portfolio L'Architecture officielle et les pavillons rassemblant des vues de pavillons de l'Exposition de 1925, 1925, Cité de l'architecture et du patrimoine

Conçu par Patout en collaboration avec l'architecte André Ventre, le pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres est édifié au milieu de l'esplanade des Invalides, axe central de l'Exposition. Pour sauvegarder la continuité visuelle de l'esplanade, notamment la perspective sur le dôme des

Invalides, l'emplacement du pavillon oblige les deux architectes à diviser leur parcelle. Ils dessinent ainsi un ensemble composé de deux pavillons bas, réunis par un jardin et entourés de huit vases de 7 mètres de haut. Conçus par Pierre Patout, ces derniers sont construits en ciment armé de bois et revêtus de carreaux de grès cérame produits par la Manufacture nationale de Sèvres.



**Pavillon de la Nacrolaque de Pierre Patout, 1925, G. L. Manuel frères, photographes, Tirage argentique noir et blanc, Paris, collection Thonon**

Le pavillon de la Nacrolaque, de l'entreprise du même nom dirigée par Jean Paiseau, est construit près de la porte d'Honneur, sur le cours la Reine, devant le pavillon de l'Élégance. D'abord producteur de perles artificielles, Jean Paiseau vise à perfectionner le procédé de leur fabrication. C'est à cette occasion qu'il développe un matériau qu'il nomme la « Nacrolaque ». Cette matière synthétique à base d'acétate de cellulose et d'essence d'Orient (formulation à base d'écaillés de poisson) est également appelée « nacre synthétique ». Considérée comme une véritable révolution dans l'industrie des matières industrielles, la Nacrolaque est particulièrement importante dans les arts décoratifs de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les différents objets exposés dans les vitrines du pavillon, ainsi que son revêtement décoratif également fabriqué en Nacrolaque.

La coiffeuse présentée dans l'une de ces vitrines, aux côtés d'un paravent, de luminaires et autres petits mobiliers, fait d'ailleurs partie des illustrations choisies pour documenter le tome 12 du Rapport général de l'Exposition.



**Pavillon de Ruhlmann, dit l'Hôtel du collectionneur,**

22 juin 1925, opérateur Roger Dumas

© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



**Hommage à Jean Goujon : buste de la nymphe du centre,** Alfred JANNIOT, fonte Bodin,

Bronze patiné recouvert de feuilles d'or  
Collection Edwige Anne Demeurisse

L'Hôtel d'un riche collectionneur, nom officiel du pavillon construit par Pierre Patout sous la direction artistique du décorateur et ensablant Jacques-Émile Ruhlmann, s'élève sur l'esplanade des Invalides, dans le voisinage direct du pavillon de Sèvres. Patout livre un édifice aux lignes classiques, très inspiré par l'hôtel de Salm, actuel palais de la Légion d'honneur (1782-1792, Paris 7<sup>e</sup>). Le premier projet de l'architecte a dû être modifié afin de respecter le gabarit imposé par la direction de l'Exposition, notamment les 5 mètres de hauteur maximale. Le pavillon prend une silhouette

pyramidale à la géométrie simple permettant à Ruhlmann, créateur d'ensembles mobiliers très haut de gamme, de proposer aux visiteurs un hôtel particulier luxueux type avec de nombreuses pièces.

Le groupe sculpté Hommage à Jean Goujon, présenté devant l'Hôtel du collectionneur, est un hommage au classicisme de l'école de Fontainebleau. Œuvre d'Alfred Janniot, grand ami de Ruhlmann qui fait souvent appel au sculpteur pour décorer ses créations, comme pour le meuble à fards (vers 1929) aujourd'hui conservé au musée d'Art moderne André-Malraux (MuMa) du Havre.

## 2.6. Henry Favier

Architecte et décorateur, Henry Favier (1888-1971) est un homme pluridisciplinaire à l'image de son temps. Jeune diplômé en architecture en 1923, il est inconnu du grand public quand s'ouvre l'Exposition de 1925.

Excellent dessinateur, il intègre l'École des beaux-arts de Montpellier puis celle de Paris. Sa rencontre en 1909 avec le ferronnier d'art Edgar Brandt inaugure une fructueuse collaboration de dix-neuf années. Brandt lui confie la transformation de ses ateliers parisiens en un ensemble de bâtiments modernes (1919) et, jusqu'en 1928, Favier est le véritable directeur artistique de la maison. Il dessine et conçoit les plus remarquables pièces exécutées par Brandt, telle la flamme du souvenir de la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe (1923) ou le paravent L'Oasis, exposé pour la première fois au Salon d'automne de 1924 puis à l'Exposition de 1925. Pour cette manifestation, Favier réalise également la grille du hall de l'Hôtel du collectionneur et les portes du salon de réception d'Une ambassade française qui témoignent de son art du dessin. Parallèlement, il signe la porte d'Honneur de l'Exposition de 1925, en collaboration avec André Ventre, et le pavillon du journal L'Intransigeant.

Suivent reconnaissance et commandes. Favier quitte les établissements Brandt en 1928 et s'établit comme architecte. Il réalise notamment le musée Rodin de Meudon (1931) et la Voie triomphale de la lumière et de la radio pour la marque Philips à l'Exposition internationale de 1937 à Paris. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient l'architecte des Compagnons du devoir et conseille des sociétés comme Citroën.





**Le pavillon du journal *L'Intransigeant* d'Henry Favier édifié au pied du Grand Palais, 1925**

**Détail des bas-reliefs d'Henri Navarre ornant la façade et illustrant les différents métiers d'un quotidien de presse, 1925**

Studio Chevojon, photographe, Tirage argentique noir et blanc, Collection particulière



**Intérieur du pavillon du journal *L'Intransigeant* d'Henry Favier, 1925,**

Studio Chevojon, photographe, Tirage argentique noir et blanc, Collection particulière

Telle une châsse médiévale haute de 16 mètres, le pavillon de *L'Intransigeant* a été voulu par le journal et pensé par l'architecte Henry Favier comme un écrin précieux devant accueillir à la fois une présentation de ses différents champs d'activités, et les maquettes, plans, coupes et aspects divers du projet du futur siège du quotidien rue Réaumur (Paris, 2<sup>e</sup>), Commandé à l'architecte Pierre Sardou, l'immeuble est livré en 1929. Le pavillon prend l'aspect d'un bloc d'acier ciselé rappelant l'acier des linotypes permettant d'imprimer le quotidien. Le ferronnier Edgar Brandt assure la réalisation des décors extérieurs et intérieurs avec le concours des sculpteurs Henri Navarre et Max Blondat, ce dernier créant une mappemonde exposée sur une table Brandt. L'entreprise d'éclairage Paz & Silva se charge de la mise en lumière de l'édifice.



**Numéro du quotidien *L'Intransigeant*. 1925 Imprimé, Collection particulière**

Le journal de Paris du mercredi 29 avril 1925, paru au lendemain de l'inauguration officielle de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris. En couverture, le titre Quelques-uns des « grands artisans » de l'exposition est illustré de photographies représentant Pierre Patout, Henry Favier, Jacques-Émile Ruhlmann et accompagné d'articles sur l'inauguration.



**La porte d'Honneur de l'Exposition de 1925 d'Henry Favier et André Ventre édifiée entre le Grand et le Petit Palais, vers 1924, Encre de Chine, lavis avec réhauts de gouache sur papier, Collection particulière**

Ce dessin a été publié en couverture du numéro spécial consacré à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 de la revue *Vient de paraître*. Les ferronneries de cette porte d'Honneur sont d'Edgar Brandt, sur des dessins originaux d'Henry Favier, et les sculptures qui ornent les trumeaux sont dues à Henri Navarre.

## 2.7. Louis Süe et André Mare

L'architecte Louis Süe (1875-1968) et le peintre André Mare (1885-1932) comptent parmi les fondateurs du mouvement Art déco, promoteurs à l'orée de la Première Guerre mondiale de la tendance classique du premier Art déco. Diplômé en 1901, Süe collabore avec des décorateurs tel André Groult ou des créateurs comme Paul Poiret. Formé à l'École des arts décoratifs et à l'académie Julian, Mare expose dès 1906, se forgeant un style alliant classicisme et modernité, très proche de la jeune garde cubiste et expressionniste.

Tous deux se rencontrent alors qu'André Mare décore le salon « bourgeois » et la chambre de la Maison cubiste, maquette à grandeur pour un projet d'hôtel particulier, présentée au Salon d'automne 1912. Cet ensemble décoratif est l'un des premiers exemples importants de l'Art déco. En 1919, Süe et Mare créent la Compagnie des arts français, entreprise de décoration d'intérieurs. Ils dessinent et éditent mobilier, papier peint, tapis, tissu, modèles d'orfèvrerie et de céramique. Süe et Mare participent à l'Exposition de 1925 en édifiant deux pavillons à coupole se faisant face sur l'esplanade des Invalides : l'un intitulé musée d'Art contemporain, sous l'enseigne de la Compagnie des arts français, l'autre pour la maison de serrurerie décorative Fontaine, tous deux représentatifs de la tendance classique des années 1910. Süe aménage également la salle des fêtes du Grand Palais.



## 2.8. Auguste Perret

Brillant élève de l'École des beaux-arts de Paris, Auguste Perret (1874-1954) la quitte en 1898 sans diplôme. Grâce à ses projets en béton armé, tels que l'immeuble du 25 bis, rue Franklin (1923, Paris 16e), réalisé en collaboration avec son frère Gustave, le Théâtre des Champs-Élysées (1913, Paris 16e) considéré comme le premier bâtiment Art déco de Paris, ou encore l'église Notre-Dame du Raincy (1922-1923), Perret est déjà réputé et respecté au moment de l'ouverture de l'Exposition de 1925. Avec ses frères Gustave et Claude, il reprend

l'entreprise paternelle de construction et développe des techniques innovantes. En 1925, ils conçoivent le théâtre éphémère de l'Exposition, véritable laboratoire des arts du spectacle, où diverses nouveautés scéniques sont expérimentées et présentées. Inspiré du palais de Bois que les frères avaient construit un an auparavant pour le Salon des Tuileries, ce théâtre répond pleinement au caractère provisoire de l'Exposition : le bois dont il est presque entièrement bâti pourra être récupéré lors de sa démolition.



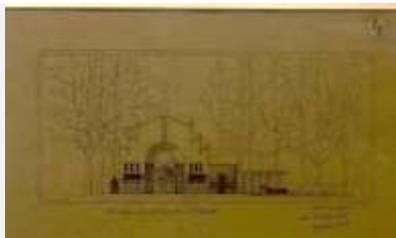
**Maquette analytique du théâtre de l'Exposition de 1925 réalisée d'après le dessin de l'axonométrie éclatée, 2002, Bois, échelle 1/33, maquette réalisée par Massimo Fortis, Cité de l'architecture et du patrimoine**

Le théâtre de l'Exposition peut accueillir 900 spectateurs. Sa structure en bois habillée de plâtre repose sur une trame de trente-huit poteaux indépendants, divisant l'édifice en trois parties dans les deux sens. L'ossature du bâtiment constitue l'unique élément décoratif de l'édifice. Par la structure de la salle de spectacle, Auguste Perret souhaite matérialiser un rapport nouveau entre les acteurs et les spectateurs : il se libère du cadre trop rigide des théâtres à l'italienne pour permettre des recherches avant-gardistes. Ainsi, la scène, délimitée par des colonnes et une avancée, est amovible selon les besoins des spectacles, et la lumière électrique est employée pour unifier les deux espaces, celui des spectateurs et celui des acteurs, diffusant un éclairage similaire dans toute la salle.

## 2.9. Joseph Marrast

Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1907, Joseph Marrast (1881-1971) rejoint le Maroc en 1915 à la demande de l'architecte Henri Prost. De retour en France en 1919, il crée son agence à Paris. Son œuvre est marquée par des projets comme l'église Saint-Louis de Vincennes (1912), sa première grande réalisation, ou l'immeuble de luxe situé à l'extrémité du Pont-Neuf, surnommé « Carrefour Curie » (1922, Paris 6e). Avec Albert Laprade, Marrast fait partie des premiers rénovateurs contemporains de l'art du jardin.

À l'Exposition de 1925, l'architecte édifie un pavillon et une pergola pour les Éditions Albert Morancé et la maison de café Corcellet, célèbre adresse de l'avenue de l'Opéra à Paris. Il imagine un ensemble d'inspiration méditerranéenne, nommé Cazin, accueillant une librairie donnant sur un jardin et une pergola abritant un café. Le jardin du Cazin, planté par l'entreprise Moser et fils, avec son double escalier, ses demi-niveaux, ses riches monticules de fleurs et son long bassin central se terminant par un bassin garni d'un jet d'eau, rappelle à la fois les jardins italiens et marocains. Marrast dirige par ailleurs l'ouvrage Jardins qui paraît à l'occasion de l'Exposition et met à l'honneur le jardin moderne. Il construit également la porte et la galerie Saint-Dominique-Fabert, consacrées aux sections étrangères.



**Façade développée sur le jardin et façade sur le cours la Reine du pavillon Morancé-Corcellet de Joseph Marrast, 30 juin 1924,**  
Encre sur calque  
Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Joseph Marrast

## SECTION 3 – LE RÉGIONALISME

Dans un pays fortement centralisé, la question de la valorisation du régionalisme se pose dès la préfiguration de l'Exposition de 1925.

De nombreux pavillons représentant des régions et des grandes villes françaises se côtoient dans les jardins du cours la Reine et du Grand Palais, ainsi que sur l'esplanade des Invalides. Vitrites des industries et des savoir-faire locaux, ils affirment l'attachement de leur commanditaire aux traditions locales ou, a contrario, affichent un regard résolument moderne dénué de tout caractère identitaire. Roubaix-Tourcoing, les Alpes-Maritimes, l'Alsace ou la Bretagne optent ainsi pour des pavillons aux silhouettes pittoresques, tout juste dynamisées par la géométrisation de leurs lignes. Les pavillons de Lyon & Saint-Étienne (Tony Garnier) et de Nancy & l'Est (Pierre Le Bourgeois et Jean Bourgon) expriment quant à eux les préoccupations rationalistes de leurs architectes.

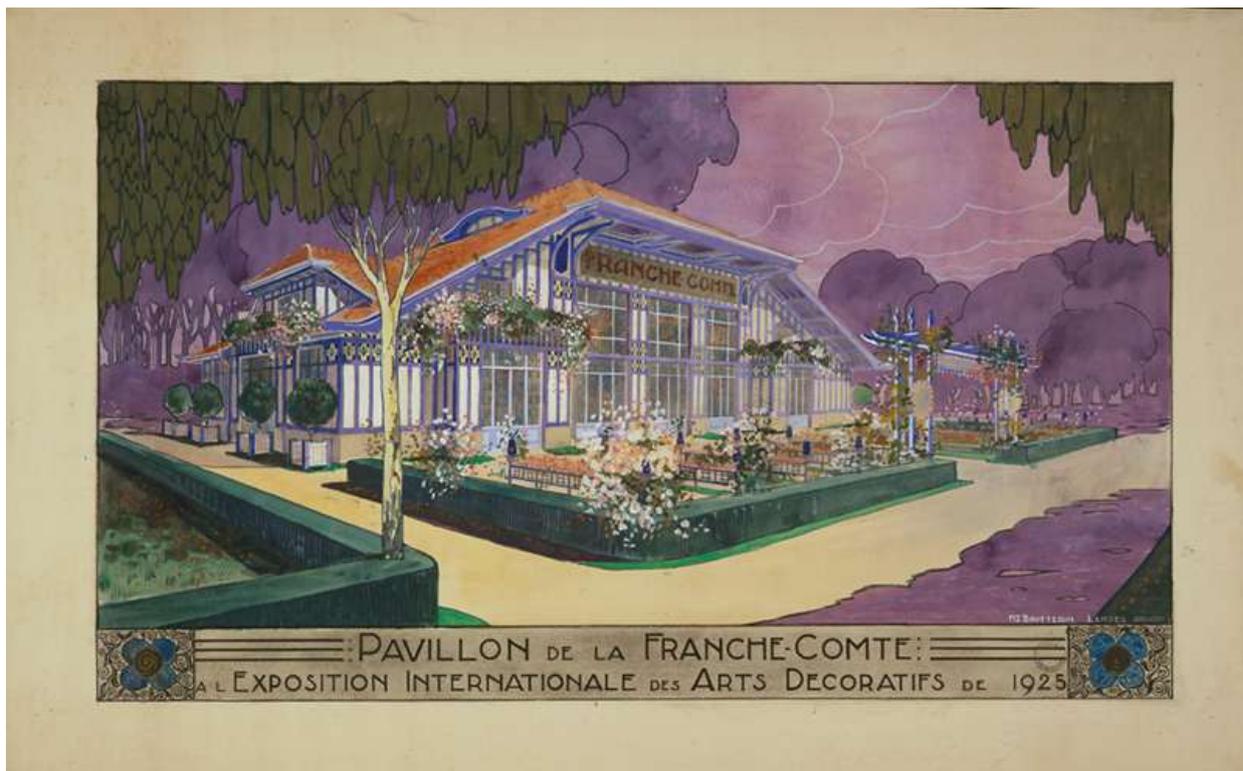
L'autre visage du régionalisme à l'Exposition de 1925 est le Village français édifié le long de la Seine, cours Albert-Ier. Sur une proposition du Groupe des architectes modernes d'Hector Guimard et Henri Sauvage, il rassemble des architectures dites régionalistes. Elles sont un condensé des idées de l'époque : la reconstruction doit se faire en restant fidèle aux caractéristiques architecturales de chaque région, dans les formes comme les matériaux. Sur des plans d'Adolphe Dervaux, Charles Genuys en assure la réalisation, coordonnant le travail d'une vingtaine d'architectes. Ainsi Hector Guimard livre la mairie, Jacques Droz l'église et Pierre Selmersheim l'auberge de la Potée lorraine.

### 3.1. Pavillon de la Franche-Comté

Ce pavillon est commandé à l'architecte franc-comtois Maurice Boutterin (1882-1970) par le comité régional de la Franche-Comté. Premier grand prix de Rome en 1910, Boutterin réalise de nombreux édifices privés et publics dans sa région et se voit confier, dans les années 1930, le plan d'extension de Besançon. Pour l'Exposition internationale de 1937, il réalise l'aménagement du palais de la Découverte.

Édifié dans les jardins du cours la Reine, le pavillon de la Franche-Comté côtoie des pavillons étrangers et régionaux. Le comité régional entend créer un ensemble homogène, reflet de la vie moderne. Boutterin opte pour un vaste pavillon à pans de bois, très en vogue alors, dont seules les dimensions et l'immense toiture rappellent l'architecture franc-comtoise.

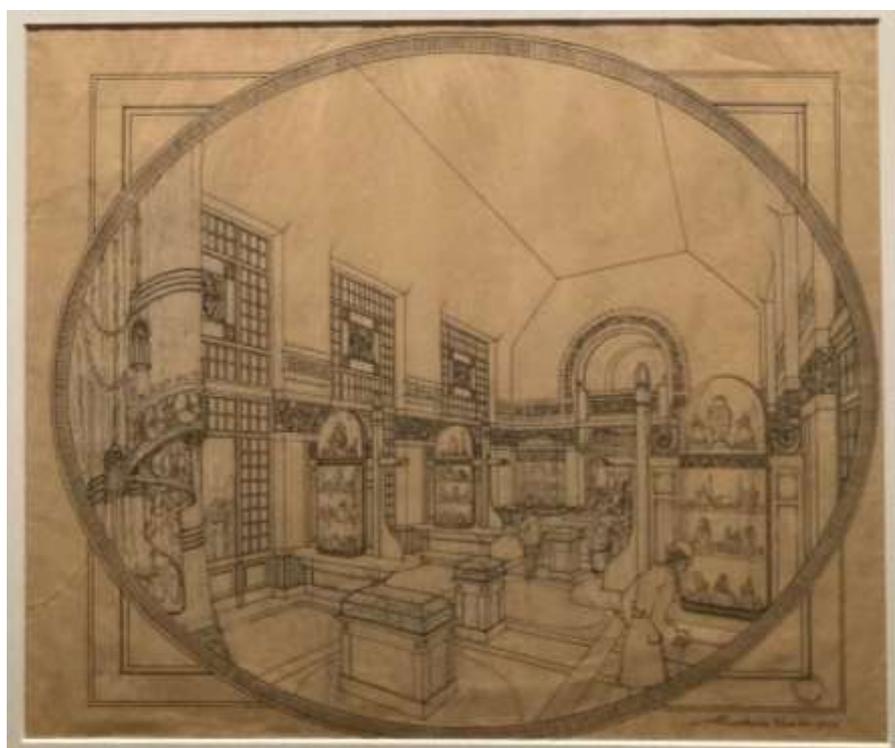
L'intérieur est divisé en trois : un appartement moderne, un espace dédié à la promotion des productions locales et un restaurant de spécialités avec salle intérieure et terrasse ombragée. Le hall central, magnifié par la vaste hauteur sous charpente, accueille stands et vitrines mettant en valeur la production industrielle régionale : horlogerie (Lip, Uti), automobiles (Peugeot), métallurgie, faiences et céramiques (Salins), papeterie, travail du bois, optique.



**Projet pour le pavillon de la Franche-Comté, Maurice BOUTTERIN (1882-1970)**

Fusain et gouache sur papier

© Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Maurice Boutterin



**Projet d'aménagement intérieur du pavillon de la Franche-Comté, Maurice BOUTTERIN (1882-1970), 1924, Dessin publié dans la brochure promotionnelle éditée par le comité régional de la Franche-Comté à l'occasion de l'Exposition de 1925, Fusain sur calque**

© Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Maurice Boutterin

## 3.2. Le vitrail

Le vitrail atteint, durant la période Art déco, un épanouissement remarquable. Robert Mallet-Stevens observe en 1926 qu'il « fait partie intégrante de l'architecture, dans l'habitation », magnifiant les larges baies des édifices modernes, vastes parois lumineuses et protectrices. Ces verrières s'animent de décors figuratifs ou abstraits aux lignes géométriques et anguleuses. Elles peuvent être richement colorés ou en noir et blanc, jouant avec la nature et le traitement des verres. Cet art n'est plus cantonné aux édifices religieux ou aux habitats luxueux. Il apparaît dans de nombreux édifices civils, des habitations à bon marché aux bâtiments administratifs, en passant par les commerces et les maisons individuelles. À l'Exposition de 1925, le vitrail est présent dans nombre de pavillons ; deux d'entre eux lui sont spécifiquement dédiés sur le quai d'Orsay : celui des Vitraux et celui des ateliers Mauméjean. Une section lui est même consacrée, la classe 6 « Art et l'industrie du verre », présidée par le maître verrier pionnier de l'Art déco Jacques Gruber (1870-1936). Paysages, scènes bucoliques, activités industrielles et manuelles, divertissements, moyens de transport, scènes religieuses ou exotiques sont autant de sujets mis en lumière par le verre.



**Cartons à grandeur pour la verrière dite des Singes ornant le bow-window de la salle à manger de la maison du tisserand au Village français, Jacques GRUBER, vers 1924, Fusain sur papier**

© Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Pour l'Exposition de 1925, les maîtres verriers travaillent en étroite collaboration avec les architectes des pavillons, comme Louis Barillet avec Robert Mallet-Stevens pour le pavillon des Renseignements et du Tourisme. Jacques Gruber imagine quant à lui entre autres, l'immense verrière de La Maîtrise, ainsi que celle des Singes, qui baigne de lumière la salle à manger de la maison du tisserand au Village français. Le thème de l'ailleurs et des exotismes, alors très en vogue, inspire Gruber. Il dessine une verrière à sept panneaux sur laquelle court une farandole de singes aux traits géométrisés. Les deux cartons de la partie centrale ont bien été réalisés mais non montés lors de l'Exposition de 1925, remplacés par du verre blanc. À l'issue de l'Exposition, cet ensemble regagne l'atelier de Gruber. Il est aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Reims.

## SECTION 4 – LES JARDINS

L'Exposition de 1925 est la première exposition internationale à se doter d'une section dédiée aux parcs et jardins. L'art des jardins est ainsi reconnu comme domaine de la création artistique et partie intégrante de l'urbanisme moderne. Une vingtaine de jardins éphémères sont conçus pour la manifestation, œuvres d'une jeune génération d'architectes et de paysagistes placés sous la direction de Jean Claude Nicolas Forestier, paysagiste renommé et urbaniste de la Ville de Paris. Ces architectures de verdure qui ponctuent le parcours des visiteurs suscitent auprès d'eux un vif succès. Leur conception est caractéristique des années 1920 : carrés, rectangles et motifs épurés dessinent des espaces sobres et géométriques, en symbiose avec les ensembles intérieurs, les architectures des pavillons et les boutiques. Par l'intégration de matériaux variés aux couleurs vives – céramique, béton, marbre, bois, massifs de fleurs –, d'éléments architecturaux et d'éclairages, les jardins sont le prolongement des espaces intérieurs et du décor de l'habitat moderne.

Les jardins regroupent les tendances coexistant alors en France : jardins néoclassiques à la française comme ceux d'Henri Pacon et Jules Vacherot, jardins d'inspiration méditerranéenne d'Albert Laprade ou de Joseph Marrast, et jardins s'inspirant de l'architecture moderne et des avant-gardes artistiques de Robert Mallet-Stevens et Gabriel Guevrekian. La couverture médiatique et le succès de l'Exposition permettent de lancer la carrière de plusieurs de ces créateurs. À l'issue de l'Exposition, certains recevront des commandes pour reproduire leurs jardins : Joseph Marrast aux États-Unis, Gabriel Guevrekian à la villa Noailles à Hyères.

### 4.1. Jardins néoclassiques

Les jardins conçus par le paysagiste Jules Vacherot et l'architecte André Rioussé – à l'arrière de l'Hôtel du collectionneur –, ceux des architectes Henri Pacon – près de la tour de Bordeaux – et Jacques Lambert – de part et d'autre de la terrasse des Invalides – sont trois expressions d'un des courants les plus classiques de l'art des jardins Art déco : les jardins néoclassiques. Ce courant, qui s'enracine dans la mouvance née au début du XXe siècle du renouveau du jardin « à la Le Nôtre », est défini dès 1912 par le critique d'art André Vera : un jardin symétrique, proportionné et d'une grande simplicité, lié à l'architecture intérieure et extérieure de la maison. Celui-ci doit exprimer l'ordre et la clarté des principes des jardins du XVIIe siècle tout en les adaptant à l'esprit du temps et aux usages de la vie moderne. La création d'Henri Pacon, avec des roses et des fontaines, semble directement inspirée par des dessins d'André Vera.



**Le jardin de Jacques Lambert sur la terrasse de la gare des Invalides et un jardin du cours la Reine de l'Exposition de 1925**, Alexandre-Mathurin PÊCHE (1872-1957), 1925, Pastel, Cité de l'architecture et du patrimoine

Les massifs de fleurs et de plantes monochromes choisis par Jacques Lambert pour ses deux jardins symétriques apportent des effets de volume et de profondeur à ces espaces de taille réduite. Les hauts piliers octogonaux, orange, bleu et doré, qui encadrent la composition florale centrale sont surmontés d'une fleur de tulipe fermée et servent à éclairer la terrasse la nuit. La clôture grillagée orange du jardin est également décorée de fleurs stylisées blanches prenant la forme de rosaces.

## 4.2. Jardins méditerranéens

Les jardins d'Albert Laprade et de Joseph Marrast pour le pavillon Corcellet-Morancé reflètent le courant alors en vogue des jardins méditerranéens. Les architectes paysagistes les ont découverts lors de séjours dans le sud de la France, en Andalousie et au Maghreb. Ces lieux et leurs cultures leur fournissent un répertoire décoratif, technique et végétal dont ils s'inspirent largement. Les jardins de l'Exposition sont ainsi parsemés de mosaïques et de faiences colorées, de canaux distribuant l'eau, à la manière des jardins arabo-andalous, de géraniums, de palmiers, de bougainvilliers. Leurs créateurs mêlent caractéristiques méditerranéennes et éléments de modernité (couleurs primaires, électricité, béton) au vocabulaire plus classique des jardins français (tracé régulier, roses et roseraies, treilles et pergolas, vignes, vases et statuaire) pour donner naissance à ce courant du jardin Art déco.

## 4.3. Jardins modernes

Depuis 1900, le jardin n'est plus uniquement perçu comme simple lieu d'agrément. Il intègre les réflexions sur l'habitat privé et devient un matériau artistique dont s'emparent architectes et décorateurs pour exprimer leur vision de la modernité. Les jardins modernes sont au croisement des arts décoratifs, de l'architecture et de l'art des jardins. Conçu comme une pièce extérieure de la maison, véritable salon de plein air, le jardin moderne voit ses dimensions se réduire, notamment en raison des limitations financières et de la réduction du parcellaire qui font suite à la Première Guerre mondiale.

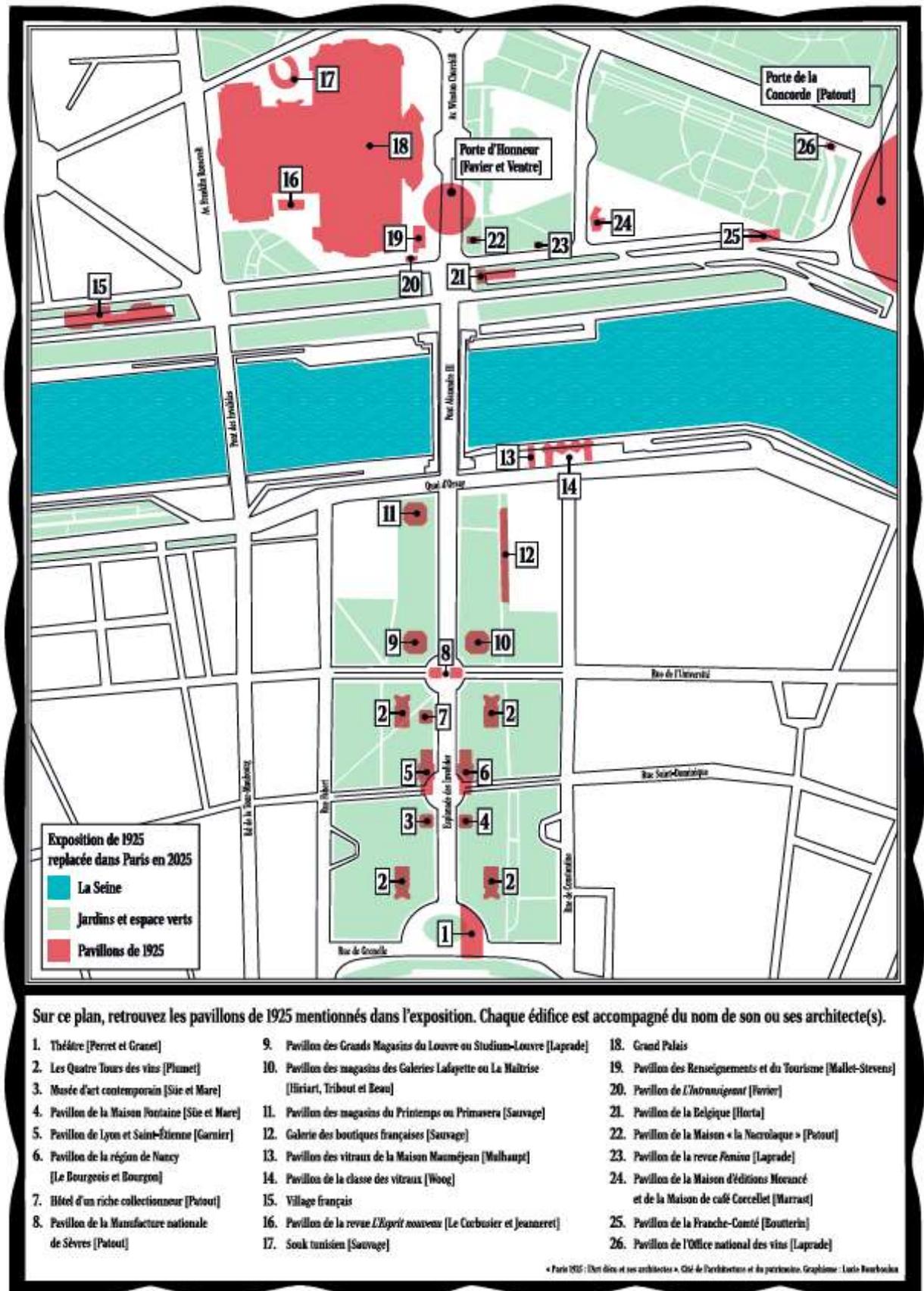
À l'Exposition de 1925, la transposition des principes de l'architecture moderne et de l'esthétique de l'avant-garde décorative et picturale se traduit par une artificialisation radicale du végétal et du vivant. Les jardins conçus par les architectes Gabriel Guevrekian et Robert Mallet-Stevens semblent être plus esthétiques et décoratifs que de simples lieux de promenade. Aussi, nombre de visiteurs et de caricaturistes se demandent s'il s'agit encore de jardins.



**Jardin cubiste de Robert Mallet-Stevens édifié sur l'esplanade des Invalides, planté des arbres cubistes en ciment armé des frères Martel** : planche publiée dans le portfolio *Bâtiments et Jardins* rassemblant des vues de pavillons de l'Exposition de 1925, 1925, Cité de l'architecture et du patrimoine

Au centre de l'esplanade des Invalides, entre la tour de Champagne et le pavillon de la Société de l'art appliqué aux métiers, l'architecte imagine ce qui deviendra le symbole du jardin moderne. Un jardin très simple, constitué de deux parterres rectangulaires de pelouse délimités par des bordures de buis, soutenus par des murets végétalisés et plantés de quatre immenses arbres en ciment armé de plus de 5 mètres. Dessinées par Robert Mallet-Stevens et sculptées par les frères Jan et Joël Martel, ces sculptures cubistes sont une véritable prouesse technique. Elles suscitent nombre de questions de la part des visiteurs et des journalistes. Cette approche radicalement nouvelle du jardin, pensé comme une architecture, illustre pleinement l'idéal industriel et moderne de l'Exposition de 1925. Face à l'accueil mitigé réservé à son jardin, Mallet-Stevens dira : « *Dans mon jardin à l'Exposition, mes arbres en ciment armé ne sont pas tout à fait, je le reconnais, dans le cadre qu'il eût fallu* », notamment adossés au régionaliste et assez traditionnel pavillon des Tapis et des Étoffes d'ameublement de Roubaix et Tourcoing.

## PLAN SIMPLIFIÉ DE L'EXPOSITION 1925 (sélection de pavillons)



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

---

### RENCONTRE POUR LES RELAIS DU CHAMP SOCIAL ET DU HANDICAP

**Mercredi 5 novembre 2025 à 10h**

**Mercredi 26 novembre 2025 à 10h**

Présentation de l'exposition, de l'offre culturelle et des outils d'accompagnement pour organiser une visite avec les publics du champ social ou en situation de handicap.

*Durée : 2h, Gratuit, réservation obligatoire.*

### VISITE DE L'EXPOSITION

Visite libre ou activité avec médiateur, découvrez l'exposition selon vos envies. Votre correspondante est à votre écoute et vous guide dans la préparation de votre visite selon les publics que vous accompagnez.



### TEXTES EN FALC

Découvrez l'exposition avec les textes en français simplifié.

*Gratuit sur demande à l'accueil ou sur demande au moment de la réservation pour un groupe.*

### ATELIER EN AUTONOMIE

#### Se repérer et s'amuser

Un plan vous permet de vous repérer et de localiser les pavillons, mentionnés au sein de l'exposition, comme si vous parcouriez le site parisien de 1925. À son verso, un « Cherche et trouve » décalé, à colorier, amusera les grands et les petits : à vos crayons !

*Gratuit*

### PUBLICATION

#### Revue Colonnes

Archives d'architecture contemporaine n°41, octobre 2025, dossier thématique « Paris 1925 : L'Art déco et ses architectes ».

*En vente à la librairie de la Cité de l'architecture et du patrimoine, 8 €*

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot

1, place du Trocadéro - Paris 16e – M° Trocadéro / Iéna

Tél. 01 58 51 52 00 – [www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr)

 **Accès des groupes champ social et handicap : 45, avenue du Président Wilson** avec élévateur pour les personnes à mobilité réduite.

 Une rampe est également disponible à l'entrée principale.



### TRANSPORTS

Métro : Trocadéro (lignes 9 et 6) sortie avenue Wilson

RER : Champ de Mars Tour Eiffel (RER C)

Bus : 22, 30, 32, 63 arrêt Trocadéro

### STATIONNEMENTS RÉSERVÉS À PROXIMITÉ :

59, avenue Albert de Mun / 11, rue Benjamin Franklin / 12, avenue d'Eylau / 37, rue de Longchamp / 36, rue Lübeck

### HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h - Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Fermé le 1er janvier, le 1er mai, le 14 juillet et le 25 décembre.

## RENSEIGNEMENTS

Votre correspondante : Claire Munuera Ducoq

01 58 51 50 17 (du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h)

Pour les relais du champ social : [relais@citedelarchitecture.fr](mailto:relais@citedelarchitecture.fr)

Pour les relais du handicap, de la santé et du secteur médico-social : [handicap@citedelarchitecture.fr](mailto:handicap@citedelarchitecture.fr)

Retrouvez toute l'offre destinée aux publics du champ social et aux publics en situation de handicap sur [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr) - rubrique « [Groupes – handicap et champ social](#) ».

## DES TARIFS ADAPTÉS

**En visite libre** : Gratuité d'accès au musée et aux expositions temporaires payantes : personnes en situation de handicap et accompagnateurs, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi. Pas de paiement de droit de parole.

**En visite guidée** : Tarif champ social / handicap : 60€

Groupe jusqu'à 20 personnes / ajustement du nombre de participants à envisager selon le profil des publics, se renseigner auprès de votre correspondante.

## RÉSERVER AVEC UN GROUPE

**La réservation est obligatoire.**

### En visite libre :

La réservation pour une visite libre s'effectue [en ligne directement](#)

Vous trouverez un accès au module de réservation en ligne à la rubrique « Groupes – handicap et champ social – bouton réserver une visite libre ».

### En visite guidée / visite-atelier :

La demande de réservation pour une visite guidée ou une visite-atelier s'effectue [en remplissant le bulletin de pré réservation handicap et champ social](#)

Vous trouverez un accès au bulletin de pré réservation à la rubrique « Groupes – handicap et champ social – bouton réserver une visite guidée ».

## CONFORT DE VISITE / MATÉRIELS MIS À DISPOSITION :

- Des fauteuils roulants manuels
- Des sièges pliants
- Des audiophones équipés de casques ou de boucles à induction magnétique

Ces matériels sont disponibles gratuitement, sur demande.

Pour les groupes, il est préférable d'en faire la demande à l'avance pour un accueil facilité à votre correspondante dédiée.

## À SAVOIR

- Un vestiaire est disponible pour les groupes.
- Il n'y a pas d'espace de pique-nique à la Cité.

## EXPOSITION EN COURS

---

### **Mute - Fabienne Verdier**

**De l'art contemporain en résonance avec la galerie d'architecture médiévale**

**Du 22 octobre 2025 au 16 février 2026**

L'exposition « Mute » réunit une quarantaine de tableaux réalisés par Fabienne Verdier au cours des trente dernières années. Présentées dans un parcours conçu en écho aux volumes spectaculaires de la Galerie d'architecture médiévale et classique, ses œuvres dialoguent avec les formes, les lignes et la force silencieuse de l'architecture patrimoniale.

Cet événement inaugure un nouveau cycle d'expositions d'art moderne et contemporain à la Cité, imaginé par Matthieu Poirier, historien de l'art. Ce programme invite à poser un regard renouvelé sur les collections du musée, en croisant disciplines, époques et esthétiques.

L'exposition s'inscrit également dans le programme institutionnel d'Art Basel Paris, affirmant la volonté de la Cité de faire place à la création d'aujourd'hui.

### **Chromosome**

**Un regard sur le mouvement color field**

**Du 22 octobre 2025 au 16 février 2026**

L'exposition « Chromosome » réunit vingt-trois tableaux monumentaux issues de collections privées et de fondations pour explorer la peinture color field et post-painterly entre 1955 et 1992. Elle s'intègre au programme institutionnel d'Art Basel Paris et est réalisée avec le soutien de Yares Art.

Installée au milieu des chapelles et fresques médiévales, l'exposition confronte la monumentalité colorée des œuvres abstraites à la richesse figurative des décors anciens. Cette rencontre inattendue crée un contraste saisissant qui invite à une expérience sensorielle renouvelée.

### **Quartiers de demain**

**Du 3 décembre 2025 au 29 mars 2026**

Comment l'architecture transforme-t-elle les « Quartiers de demain » ?

Présentation des propositions architecturales issues de la consultation internationale, lancée en juin 2023 par le président de la République, visant à transformer dix quartiers prioritaires de la politique de la Ville en France (QPV). Dessins, maquettes, reportages photographiques et films inédits permettront d'explorer en détail les transformations et défis envisagés.

**Programmation à retrouver sur [citedelarchitecture.fr](https://citedelarchitecture.fr)**